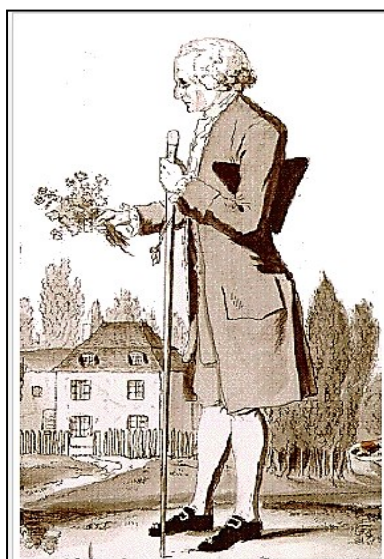


LA RÊVERIE DU PROMENEUR SOLITAIRE

Jean-Jacques Rousseau au château de La Vigne : mythe ou réalité ?

*« Errer nonchalamment dans les bois et dans la campagne,
prendre machinalement çà et là tantôt une fleur, tantôt un rameau,
brouter mon foin presque au hasard, observer mille et mille fois les mêmes choses,
et toujours avec le même intérêt parce que je les oubliais toujours »*
Jean-Jacques Rousseau « Les rêveries d'un promeneur solitaire »

Un siècle après le passage de la Princesse de Condé⁴¹, un personnage non moins combatif, mais maniant la plume plutôt que l'épée pour vider ses querelles, aurait honoré le château de La Vigne-Scorailles de sa visite. En effet plusieurs témoignages concordants rapportent que Jean Jacques Rousseau aurait séjourné à La Vigne-Scorailles au cours de l'été 1767, à l'invitation du châtelain de l'époque dans le but, entre autres, de se livrer à sa passion pour la botanique en herborisant dans les montagnes du Cantal. Parmi les témoignages de cette illustre visite : une trace matérielle aujourd'hui malheureusement disparue et un souvenir littéraire, certes ténu, mais qui donne un air de vraisemblance à une tradition restée bien vivace jusqu'à nos jours.



Rousseau herborisant

La trace matérielle est celle d'un herbier qui aurait été vendu dans les années 1900 chez un antiquaire de Clermont-Ferrand en même temps qu'un lot de livres provenant de la bibliothèque du château de La Vigne-Scorailles. Selon Gonot d'Artemare, historien de la *science aimable*, il se trouvait en effet parmi les livres en question « *une collection de plantes contenues dans deux boîtes en bois presque carrées avec couvercles, plantes pour la plupart détériorées, disposées sur une feuille double de papier gris non collé portant une étiquette d'une écriture ancienne et large. Cet herbier sans nom n'ayant du point de vue botanique qu'un intérêt médiocre, conseil fut donné au marchand de ne pas le conserver...* »⁴². Et l'auteur, quelques lignes plus loin, de

regretter amèrement ce funeste conseil, après avoir appris d'un érudit local, l'abbé Pau⁴³, que l'herbier en question avait toutes les chances d'être celui composé par Jean-Jacques Rousseau lors de son séjour au château de La Vigne pour en faire

⁴¹ Le 14 mai 1650 pendant la Fronde des Princes.

⁴² Voir E. Gonot d'Artemare "Un herbier de Jean Jacques Rousseau" Extrait du Bulletin de l'Académie de géographie botanique, Le Mans, 1899.

⁴³ Archéologue et numismate, il fut ordonné prêtre en 1865 et devint vicaire de Bort. Ancien supérieur du petit séminaire de Pleaux (Cantal), curé de La Chapelle aux Brocs puis de Bort (1899) chanoine honoraire de Tulle et de Saint-Flour. L'un des fondateurs de la Société Scientifique, Historique et Archéologique de la Corrèze en 1878.

cadeau à son hôte. Voilà pour la trace matérielle ou ce qu'il en reste. Quant à la trace littéraire, elle se trouve dans « *Les mémoires secrets de la république des lettres* » de Bachaumont⁴⁴ où, à la date du 9 juillet 1767, l'auteur note que « *J-J Rousseau n'a fait que passer à l'Île Adam ; il est allé ensuite quelques jours à Fleury chez M. de Mirabeau, l'auteur de l'Ami des hommes où il est resté avec beaucoup de mystère ; il est actuellement en Auvergne dans le château d'un homme de qualité qui a bien voulu l'y accueillir et y ensevelir le délire et la misère de ce philosophe humilié* ». À la date du 23 septembre, le même auteur constate « *que l'inconstance de J-J Rousseau ne lui a pas permis de se fixer en Auvergne et qu'il est revenu en Normandie où il a repris ses travaux littéraires qu'il disait avoir sacrifiés à la botanique...* »⁴⁵

C'est à partir de ces deux sources que la conviction est née d'un séjour de Jean-Jacques Rousseau dans le haut pays d'Auvergne et plus précisément à La Vigne-Scorailles, conviction reprise par la plupart des érudits locaux comme Raymond Mil dans un article de « *La Montagne* » du 27 juillet 1959 ou Raymond Cortat qui écrit avec beaucoup d'assurance dans « *l'Auvergnat de Paris* » du 10 août 1957 que « *... nous savons qu'en 1767, Rousseau poussa jusqu'à Scorailles où il séjourna quelque temps au château, qu'il herborisa dans les parages et aurait même composé un herbier qu'il offrit à son hôte* ». Il faut admettre que ces affirmations, pour péremptaires qu'elles soient – simple écho des sources antérieures précitées et non étayées par des éléments nouveaux – n'apportent aucune certitude, ni dans un sens ni dans un autre, sur un séjour possible de l'auteur des « *Confessions* » au château de La Vigne⁴⁶, lequel reste donc un mystère !

Comment dissiper ce mystère ou, du moins, avancer dans la recherche d'un début de vérité ? Sans doute en continuant d'explorer les sources auvergnates. Mais on a vu que les fins limiers de l'histoire locale n'avaient rien découvert de véritablement probant, se bornant à répéter les dires de leurs prédécesseurs ou à imaginer diverses fables sans réel fondement⁴⁷.

La seule piste potentiellement prometteuse et non encore complètement explorée serait celle des papiers de l'abbé Pau, curé-doyen de Bort-les-Orgues puis supérieur du petit séminaire de Pleaux, celui-là même qui signala à Gonot d'Artemare l'existence de l'herbier disparu⁴⁸. À côté de la chronique locale, l'autre possibilité de jeter un peu de lumière sur la question de la présence de Rousseau au château de La Vigne au cours de l'année 1767 est de se référer aux travaux des spécialistes de la littérature du XVIII^e et notamment ceux qui se sont attachés à reconstituer, jour par jour – pour ne pas dire heure par heure – la biographie compliquée et parfois obscure de Jean-Jacques. Parmi ces auteurs, le belge Raymond Trousson

⁴⁴ Louis Petit de Bachaumont « *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la république des lettres en France depuis 1762 jusqu'à nos jours* » Londres, Adamson, 1784 ; autre édition chez Garnier à Paris avec des notes et une préface de P-L Jacob, bibliophile.

⁴⁵ Voir A. Vernières « *Les botanistes dans l'Auvergne et le Velay* » Clermont Ferrand, Imprimerie Malleral 1901.

⁴⁶ Voir dans ce sens, l'article de Pierre Moussarie et André Muzac dans la *Revue de la Haute Auvergne* de juillet/septembre 1962.

⁴⁷ Voir par exemple un article dans *La Montagne* du 23 juillet 1959 prétendant que Jean-Jacques Rousseau aurait fait un séjour à Aurillac en 1762 sur l'invitation d'un consul de la ville ; une autre thèse voudrait que Jean-Jacques Rousseau ait séjourné à Brioude.

⁴⁸ Les papiers de l'abbé Pau ont été achetés par le Conseil Général de la Corrèze en 1922. Voir Archives départementales de la Corrèze, 4F1-14.

et le Suisse Frédéric Eigeldinger qui ont publié en 1998 une chronologie détaillée de la vie de Rousseau⁴⁹, saluée par toute la critique comme l'ouvrage de référence en la matière. Or que



La Porte de Gisors et la tour de Jean-Jacques
Illustration de l'article de Léon de Vesly (op cité)

nous disent ces pointilleux universitaires sur les tribulations de l'auteur des « Confessions » durant cette année 1767, généralement avancée comme celle de son passage au château de La Vigne ? Ramené à l'essentiel, cet agenda rétrospectif nous apprend que débarqué à Calais le 22 mai 1767 après un séjour mouvementé en Angleterre⁵⁰, Rousseau réside brièvement à Fleury chez Mirabeau⁵¹ puis s'installe le 5 juin à Trye-le-Château près de Gisors dans l'Oise, dans une propriété appartenant au Prince de Conti son protecteur du moment. Toujours sous la menace d'une condamnation du Parlement, Rousseau, accompagné de Thérèse Le Vasseur voyage sous un faux nom – Jacques-Joseph Renou – faisant passer sa maîtresse pour sa sœur...Le séjour à Trye dans une tour du château n'est pas de tout repos⁵². Prétendant être

espionné et persécuté par son entourage et notamment la domesticité de Conti, allant jusqu'à soupçonner ses plus fidèles amis de comploter contre lui, Jean-Jacques, de plus en plus en proie au délire paranoïaque, envisage à plusieurs reprises de quitter son refuge⁵³. Chaque fois cependant, les assurances données par le Prince de Conti, mais aussi une santé vacillante le détourneront de son projet.

Il ne quittera Trye-le-Château que le 12 juin 1768, d'abord pour un bref séjour à Paris chez Conti puis pour Lyon où il résidera du 18 juin au 7 juillet, avant de s'installer à Grenoble puis à Bourgoin. Ainsi, rien dans le scrupuleux compte-rendu des faits et gestes de Rousseau durant l'année 1767 compilé par Trousson et Eigeldinger sur la base de la nombreuse correspondance envoyée et reçue par l'auteur, ne laisse une plage de temps libre, même de courte durée, pour un séjour à La Vigne et, encore moins, si l'on considère que le voyage aller et retour entre la Normandie et l'Auvergne, à lui seul, aurait pris plus d'une semaine ! Si l'on en doutait encore, la preuve du séjour de Rousseau à Trye durant toute cette période est gravée sur le mur de la chambre qu'il est censé avoir occupée au dernier étage de la grosse tour du château où l'on peut lire « J - J Rousseau 22 juin 1767 - 5 juillet 1768 ». Exit donc l'hypothèse échafaudée puis colportée à partir des écrits de Bachaumont et des dires de l'abbé Pau, tout en laissant sans réponse la question de savoir quelles pourraient être les origines d'une telle légende.

⁴⁹ Raymond Trousson et Frédéric S Eigeldinger « Jean-Jacques Rousseau au jour le jour » Paris, Champion, 1998.

⁵⁰ Rousseau séjourna en Angleterre à l'invitation de David Hume de janvier 1766 à mai 1767. Ce fut l'occasion d'une brouille célèbre entre les deux philosophes qui défraya la chronique littéraire de l'époque.

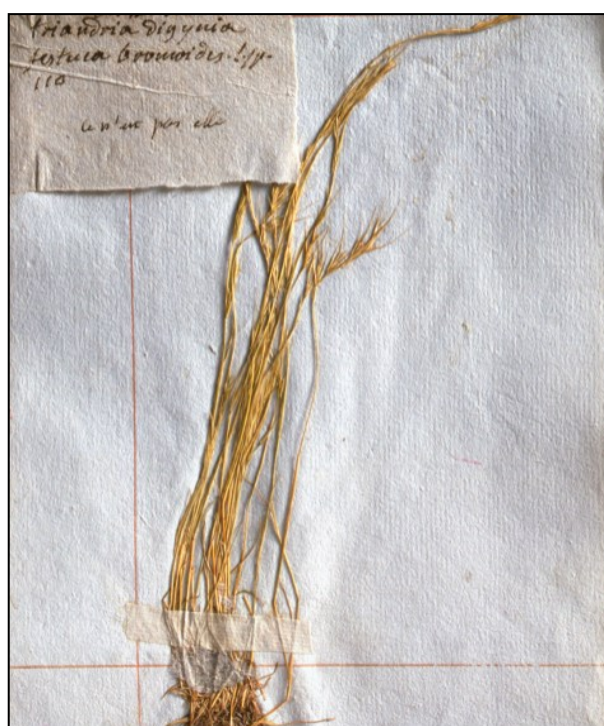
⁵¹ Victor Riquetti de Mirabeau dit l'"ami des hommes"(1715-1789) économiste et philosophe français.

⁵² Voir Léon de Vesly «Jean Jacques Rousseau à Trye- le- Château» in Bulletin de la Société libre d'émulation du commerce et de l'industrie de la Seine Inférieure (1878-1879).

⁵³ Voir les lettres des 16, 22 et 25 août ainsi que celle du 9 novembre 1767.

Dernière tentative d'explication : une erreur, toujours possible, sur la date du séjour ce qui conduit naturellement à rechercher, parmi les nombreuses errances de notre philosophe, quelque voyage qui l'aurait conduit en Auvergne ou du moins dans ses parages immédiats. Toujours d'après la chronologie de Trousson et Eigeldinger, le seul moment où Jean-Jacques s'approchera de l'Auvergne est son excursion botanique au Mont Pilat⁵⁴ du 13 au 20 août 1769, en compagnie de quatre proches. Excursion en partie compromise d'ailleurs puisque, dans diverses lettres, Rousseau se plaindra amèrement tout à la fois du temps exécrable, du comportement de ses compagnons, de la médiocrité des gîtes et d'une maigre récolte botanique⁵⁵, à quoi s'ajoutait la disparition de son chien Sultan auquel il tenait plus qu'à beaucoup de ses contemporains !

Quoi qu'il en soit, rien n'indique que la petite troupe se soit écartée de la région du Pilat et, l'aurait-elle voulu, qu'il lui aurait été matériellement impossible de faire en une semaine l'aller-retour entre le massif montagneux dominant la vallée du Rhône et La Vigne-Scorailles, éloignés de 250 kilomètres. Voilà donc une nouvelle hypothèse qui ne résiste pas à l'examen des faits tels qu'ils sont unanimement admis aujourd'hui par la communauté des spécialistes de Rousseau ! Et ce n'est pas nouveau puisque déjà dans une lettre en date du 14 février 1960, Marcel Raymond professeur à la faculté des lettres de l'Université de Genève faisait savoir à quelques érudits aurillacois qui l'avaient consulté pour faire définitivement la lumière sur l'affaire qu'« *il n'était pas imaginable que Rousseau ait poussé jusqu'en Auvergne* ». Dont acte...



Herbier de Jean-Jacques Rousseau "Les graminées"
Muséum national d'Histoire naturelle

Arrivé à ce point de cette rapide enquête, il semble difficile d'en tirer quelque conclusion que ce soit, tant les deux thèses mises en évidence semblent irréconciliables.

D'un côté, une tradition bien ancrée dans la chronique locale fondée sur un faisceau de présomptions tirées des dires d'érudits sérieux, ou du moins réputés l'être, auxquels il convient d'ajouter, d'une part la tentation potentielle d'explorer la richesse bien connue de la flore auvergnate qui ne pouvait être ignorée d'un amateur aussi éclairé que Jean-Jacques⁵⁶ et,

⁵⁴ La région du Mont Pilat, sous l'influence de plusieurs climats, se caractérise par la présence sur un territoire relativement restreint d'une très grande variété de plantes appartenant au milieu montagnard, continental et méditerranéen.

⁵⁵ Rousseau enverra cependant quelques exemplaires de sa récolte à la duchesse de Portland.

⁵⁶ Voir *La Flore d'Auvergne ou Recueil des plantes de cette ci-devant province* par l'abbé Antoine Delarbre (1724-1807), B. Beauvert et L. Deschamps, Clermont-Ferrand, 1795 et, s'agissant plus spécialement des alentours du

d'autre part, la personnalité de son hôte supposé, le châtelain de La Vigne. En effet, Bertrand d'Humières⁵⁷ était assurément homme à apprécier notre philosophe et à lui offrir le gîte et le couvert en échange de sa conversation. Esprit éclairé, ouvert aux idées nouvelles, c'est lui qui, à partir de 1745, avait entrepris la restauration et l'embellissement de la vieille demeure médiévale par une série de travaux qui lui donneront l'aspect qu'elle a aujourd'hui : démolition d'une tour, comblement des fossés, percement de larges ouvertures, construction d'une aile en équerre et aménagement d'une terrasse « à la française ». Autant de preuves d'un goût marqué pour la modernité qui, selon les témoignages du temps, ne s'arrêtait pas à l'architecture mais s'étendait au monde des idées en général. Dernier argument : l'habitude maintes fois attestée⁵⁸ qu'avait Rousseau d'offrir d'élégants petits herbiers à ses hôtes ou à ses connaissances.

D'un autre côté, face à ce faisceau d'indices pourtant non négligeables, l'*agenda* reconstitué patiemment par nos fins limiers universitaires qui oppose, pièces en mains, une fin de non-recevoir catégorique ruinant la vraisemblance historique d'un quelconque séjour de Rousseau en Haute-Auvergne. Il semble donc que l'impasse soit totale.

À moins que ces implacables gardiens du temple rousseauiste nous mettent eux-mêmes, par leur zèle, sur la voie d'une ultime piste. En effet, malgré leur prétention de rapporter au jour le jour tous les faits et gestes de Jean-Jacques, force est d'admettre qu'il existe de nombreuses zones d'ombre dans leurs notes. Ainsi la période précédant l'expédition au Mont Pilat, le 13 août 1769 (voir *supra*), c'est-à-dire tout le printemps et le début de l'été 1769, reste très peu documentée à l'exception d'un voyage à Nevers puis à Pougues-les-Eaux du 14 au 22 juillet pour rencontrer le Prince de Conti. Cela vaut pour l'ouvrage précité de Trousson et Eigeldinger qui usent à plusieurs reprises du point d'interrogation comme pour la chronologie illustrée de Takuya Kobayashi⁵⁹ où figure une large plage de temps vierge de tout commentaire laissant clairement entendre que l'on ignore l'emploi du temps précis de Rousseau avant son voyage à Pougues-les-Eaux ainsi que pendant la période précédant immédiatement l'expédition au Mont Pilat. Ce *blanc* inhabituel dans la biographie du philosophe est confirmé par Claudius Roux dans son article très documenté sur « *Les herborisations de Jean-Jacques Rousseau à la Grande Chartreuse en 1768 et au Mont Pilat en 1769* »⁶⁰. On peut y lire en effet qu'au début de l'année 1769 Jean-Jacques malade avait trouvé refuge à la campagne dans la gentilhommière de Monquin près de Bourgoin, aimablement mise à sa disposition par le marquis et le marquise de Cézarges. Sa santé s'étant rétablie, il décide effectivement dans le

château de La Vigne, le précieux herbier constitué par les professeurs du petit séminaire de Pleaux (au nombre desquels plusieurs botanistes distingués) qui se trouve aujourd'hui dans les archives de la faculté des sciences de Clermont-Ferrand.

⁵⁷ Bertrand d'Humières, fils d'autre Bertrand d'Humières seigneur de Griffoul et d'Antoinette de Pélamourgue, dame de Lamothe, né à Mourjou (Cantal) le 17 juin 1700, lieutenant-colonel au régiment de Conflans-Cavalerie, marié le 14 octobre 1743 à Ally avec Anne Charlotte de Scorailles (1718-1790), fille de Pierre de Scorailles et de Jeanne du Fraysse.

⁵⁸ Le 31 août 1769, Rousseau envoie un petit herbier à la duchesse de Portland composé de plantes cueillies pendant l'expédition au Mont Pilat.

⁵⁹ Chronologie de Jean-Jacques Rousseau par Takuya Kobayashi, <http://www.rousseau-chronologie.com/index.html>.

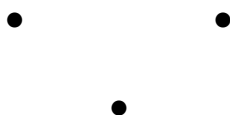
⁶⁰ Voir Publications de la Société Linnéenne de Lyon Année 1914 60 pp. 101-120.

courant du mois de juillet 1769, de rejoindre le prince de Conti, son protecteur attitré, censé prendre les eaux à Pougues-les-Eaux près de Nevers sans que l'on sache à quelle date précise il se mit en route ni à quel moment il arriva à destination.



Pierre tombale de l'abbé Pau (cimetière de Pleaux)

floue du début de l'été 1769 précédant ladite excursion ? Un examen plus minutieux des papiers laissés par l'abbé Pau apporterait peut-être quelque lumière sur la question, sauf à admettre que ce digne ecclésiastique ait été lui-même influencé par le consensus moutonnier des érudits locaux de l'époque.

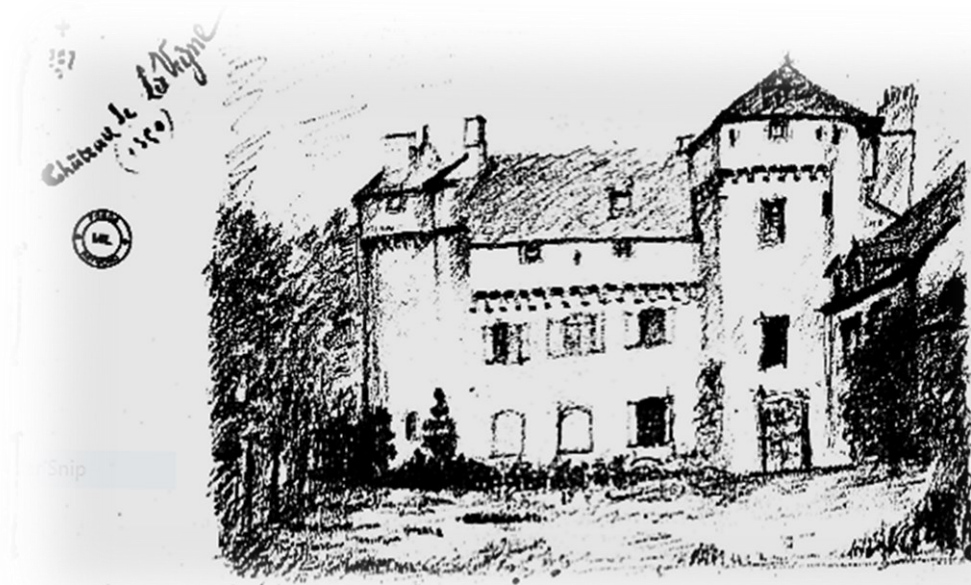


Quoi qu'il en soit – fait historique mal documenté ou énigmatique rumeur complaisamment colportée – la visite de Jean-Jacques Rousseau botaniste amateur fait aujourd'hui partie intégrante de l'*imaginaire* du château de La Vigne-Scorailles, au même titre

⁶¹ On peut lire sur un site internet consacré à Pougues-Les-Eaux que s'il n'est pas impossible (*sic*) que Rousseau ait séjourné quelques jours durant l'été 1769 dans une auberge de la ville, il semble peu vraisemblable que le Prince de Conti qui vivait ordinairement au palais du Temple à Paris ou au château de l'Isle Adam, ait décidé de revenir à Pougues-les-Eaux à ce moment-là.

que le spectacle fictif du troubadour Malivoir⁶². Ce faisant, vraie ou fausse, l'ombre portée de l'immortel l'auteur des *Confessions* place cette demeure au petit nombre de celles capables de doubler leur *passé avéré* d'un halo de mystères et de légendes à la hauteur de leur exceptionnelle histoire !

Jacques Keller-Noëllet



Chateau de La Vigne Dessin de Raymond Mil

⁶² En 1486.